



FRENCH A1 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A1 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Thursday 11 May 2006 (afternoon)
Jeudi 11 mai 2006 (après-midi)
Jueves 11 de mayo de 2006 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire sur un seul des passages.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento.

Rédigez un commentaire sur **un** des textes suivants :

1. (a)

Comme me l'avait dit Spiridon¹ de manière prémonitoire, il y avait toujours un de ces arbres qui à lui seul englobait toute la majesté et les caractéristiques de son espèce, « s'imposait comme une évidence et éclipsait la forêt ». Il me suffisait d'installer mon trépied, d'y visser l'Hasselblad² et d'attendre la bonne heure. Il m'arrivait souvent de procéder ainsi. Repérant l'arbre vers midi,
 5 je m'installais près de lui jusqu'aux belles lumières du soir. Nous avions en quelque sorte le temps de nous habituer l'un à l'autre. Sans doute enviait-il ma mobilité, tandis que j'admirais la patience et la persévérance qui lui avaient permis de s'enraciner ici des siècles durant. Les plus coriaces – oliviers, chênes, hêtres, châtaigniers, ifs – dépassaient allégrement les mille ans. Il existait des
 10 oliviers vieux de deux mille ans à Roquebrune-Cap-Martin, dans les Alpes-Maritimes³, et aussi à deux pas de chez moi, dans la Haute-Garonne³. Des ifs de mille six cents ans vivaient toujours en Corrèze³ et dans le Calvados³. Des châtaigniers de mille cinq cents ans poussaient dans le Finistère³. Et, dans le Var³, l'on ne comptait plus les chênes-lièges âgés de mille ans.

Durant ces longues attentes je me disais que ces arbres devaient avoir, quelque part, une mémoire, sans doute bien différente de la nôtre, mais capable d'enregistrer l'histoire de leur pré,
 15 les fréquences bavardes des villes lointaines. Il ne faisait pour moi aucun doute qu'ils possédaient aussi une intelligence du monde tout aussi subtile que celle dont nous nous prévalons. Comme nous, ils avaient pour mission de construire leur destinée à partir de rien, d'un hasard et d'une nécessité combinés, d'une simple graine transportée par le vent ou un oiseau, et ensuite de s'accommoder du sel de la terre et des eaux de la pluie.

Fourmis agitées, nous nous démenions pour trouver une place en ce monde. Les arbres ne devaient rien comprendre à notre espèce. Petits mammifères agressifs à la maigre espérance de
 20 vie, nous combattions sans cesse et tombions inexorablement à leurs pieds sans jamais prendre racine nulle part. Nous ne semblions jamais tirer aucun enseignement durable de nos erreurs. Même si nous étions capables d'inventer des boissons gazeuses et des téléphones sans fil.

Réfléchir au pied des arbres ne me valait rien de bon. À les fréquenter avec assiduité, à
 25 presque parler leur langage, je songeais que, désormais, j'aurais les plus grandes difficultés à photographier des humains. Lorsque le vent s'engouffrait dans la forêt, on aurait dit soudain qu'une marée d'équinoxe battait au cœur des bois, que les forges de la mer ronflaient à deux pas. Je pouvais rester des heures au seuil de cette chorale marine à écouter le bruit des vagues
 30 fantômes.

Jean-Paul Dubois, *Une vie française* (2004)

¹ Spiridon : Éditeur qui a commandé les photos au narrateur

² Hasselblad : Appareil-photo

³ Alpes-Maritimes, Haute-Garonne, Corrèze, Calvados, Finistère et le Var : Départements de France

1. (b)

Identité de Jean Sans Terre

Arrière-petit-fils des Tantalides¹
Cachant ma faim dans les vergers d'autrui
Mon cœur de feu glacé par les yeux vides
Je n'ai goûté que des amours enfuis

5 J'ai pris la rue aux Sept Douleurs
Et descendu l'escalier de service
J'ai traversé les ponts du Styx²
Les pas-perdus et les arcs-en-enfer

Je fus l'invité triste du dimanche
10 L'étranger toujours louche des auberges
Mon vin faisait saigner les nappes blanches
Et mon ombre souillait les sables vierges

J'ai couché dans les champs de véronique³
Et j'ai gobé les œufs du rossignol
15 J'ai dépecé l'unicorne magique
Et dévoré l'oiseau sans digérer le vol

Sans terre encore à la fin de l'errance
Le roi est mort – je ne suis pas dauphin
Les fruits de l'arbre de la Connaissance
20 Étaient pourris et j'ai encore faim

Je n'aurai pas duré plus que l'écume
Aux lèvres de la vague sur le sable
Né sous aucune étoile un soir sans lune
Mon nom ne fut qu'un sanglot périssable

Yvan Goll, *Identité de Jean Sans Terre* (1936)

¹ Tantalides : Formé sur Tantale, personnage de la mythologie grecque condamné à d'insupportables supplices

² Styx : Fleuve des Enfers

³ Véronique : Plantes herbacée à fleurs le plus souvent bleues
